

Une danse qui a de l'histoire

Valérie Girard

Le Reffet - 19 Juillet 2008



Le spectacle *Monsieur Bossbottes* met en scène des travailleurs de mine fort colorés.

(Photo - Valérie Girard)



Monsieur Bossbottes est un patron exigeant et lunatique.

(Photo - Valérie Girard)

SAINTE-CATHERINE - Petits et grands ont eu droit à un spectacle de gumboot drôlement burlesque à Sainte-Catherine, le 10 juillet. Captivés par les moindres faits et gestes de Monsieur Bossbottes et de ses employés incompetents, les gamins étaient toutefois bien loin de se douter que cette danse est tout droit sortie des mines d'Afrique du Sud il y a plusieurs centaines d'années.

Attroupés devant la scène érigée au parc des Éperviers à l'occasion de la deuxième fête de quartier de la municipalité, les enfants, mais aussi les parents, ont été fascinés par les danseurs de la compagnie Bourask. «Le gumboot est une danse percussive et de groupe qui donne la chair de poule. C'est une danse contagieuse», avance Julie Nolet, codirectrice artistique de la troupe.

La discipline consiste à «faire du rythme en tapant dans nos mains et sur nos bottes et en percutant le sol de nos bottes de caoutchouc», explique celle qui agit également à titre d'interprète dans le spectacle *Monsieur Bossbottes*.

Officiellement, la première prestation publique de gumboot remonte à 1896. Elle a eu lieu dans l'enceinte d'une mine sur la côte ouest du pays africain. Ses origines remontent cependant à encore plus loin. Quand et comment est-elle née? Plusieurs hypothèses subsistent aujourd'hui. Aux dires de Mme Nolet, le premier scénario veut que le gumboot ait pris racine au quai de Durban. Les débardeurs européens, notamment les Russes, auraient enseigné quelques pas de danse aux habitants locaux. Arrivés dans les mines, les Zoulous les auraient ensuite exécutés avec leurs bottes de travail.

Selon l'artiste, une deuxième explication attribuerait la naissance de cette discipline à l'isicathulo, une danse enseignée dans les écoles missionnaires du pays. N'ayant pas le droit de pratiquer de danses africaines, qui s'interprétaient pieds nus, les jeunes apprenaient en effet quelques pas avec des chaussures européennes ressemblant à des souliers à claquettes. Selon l'hypothèse, ce serait eux qui auraient par la suite modifié les mouvements pour créer le style qu'on connaît aujourd'hui.

Finalement, une autre option veut que les Bushmen, un peuple d'Afrique, soient à l'origine de cette série de mouvements saccadés qu'ils exécutaient sur des peaux d'animaux attachées à leurs mollets.

Quoi qu'il en soit, le gumboot a rapidement gagné en popularité chez les mineurs qui entraient au travail avant même le lever du soleil pour n'en ressortir qu'une fois la nuit tombée. «C'est devenu chose commune, assure la danseuse. Même les patrons des mines organisaient des concours de gumboot. C'était celui qui tapait le plus fort et le plus vite. Ça remontait le moral des troupes et ça développait un sentiment d'appartenance. Le travail ne s'en portait que mieux.»

Plus d'un millénaire après la première performance devant public, le gumboot est toujours une danse traditionnelle en Afrique du Sud. On l'apprend même dans les écoles. «C'est sorti des mines à la fin de l'apartheid. C'est devenu une danse de revendication, un symbole de la libération des travailleurs», explique avec conviction la mère de famille.



Le gumboot consiste à produire un rythme en tapant dans les mains et sur des bottes de caoutchouc et en percutant le sol avec celles-ci.

(Photo - Valérie Girard)

Née pour danser

Julie Nolet danse depuis sa plus tendre enfance. Formée à l'École supérieure de danse des Grands ballets canadiens, elle a cependant tout lâché à l'adolescence. «J'en avais ras-le-bol, lance-t-elle. Ça ne correspondait plus à mes valeurs même si la danse me faisait encore vibrer.»

La Montréalaise ne pensait jamais danser de nouveau. Du moins jusqu'à ce qu'elle tombe en amour avec le gumboot à l'âge de 18 ans. C'est à la Famille Botte, la première compagnie québécoise à avoir réalisé des spectacles du genre, qu'elle doit son retour dans le milieu. Elle en a d'ailleurs été membre à la fin des années 1990.

Plus de 10 ans plus tard, elle raffole toujours autant de la discipline. Si bien qu'avec une amie de longue date, Sylvie Mercier, elle possède maintenant sa propre compagnie de danse percussive, Bourask. En plus de *Monsieur Bossbottes*, la troupe présente également une production grand public intitulée *Squall*.

«On veut rester fidèles aux origines du gumboot, mais on veut aussi l'apporter ailleurs», mentionne la conceptrice au sujet de ses spectacles.

Les huit interprètes de la compagnie donneront prochainement une prestation en France. Ils apparaîtront également dans le film *Dédé à travers les brumes*, inspiré de la vie du mythique chanteur du groupe Les colocs. Ils y interprètent les membres du défunt groupe de la Famille Botte qui a déjà collaboré avec Dédé Fortin.